

Tchernobyl, 36 ans après

La catastrophe n'en finit pas, le danger est aggravé par la guerre en Ukraine !

Le 26 avril 1986, en Ukraine, commence la catastrophe industrielle la plus grave de l'histoire de l'humanité : l'explosion et la destruction d'un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl, ayant causé entre 600 000 et 900 000 morts.

Le 24 février 2022, premier jour de la guerre, la centrale de Tchernobyl est envahie par l'armée russe, dont les déplacements ont entraîné une multiplication de la radioactivité par 20 à 40, jusqu'à 30 kilomètres alentour, qui sera aggravée par la saison des feux de forêt qui va démarrer.

À Zaporojie, l'armée russe a pris le contrôle de la plus grande centrale nucléaire d'Europe, dont le refroidissement des six réacteurs exige de 40 à 60 m³ d'eau par seconde et par réacteur, d'où la nécessité absolue d'alimentation en eau et en électricité, qui peut être remise en question par la guerre.

La guerre en Ukraine, avec les menaces sur les centrales de Tchernobyl et de Zaporijia, a rappelé les risques liés à une frappe militaire (ciblée ou tir perdu de missile) sur les 15 réacteurs du pays, à une perte en alimentation en eau et en électricité, indispensable à leur refroidissement : **une centrale nucléaire civile peut devenir une cible accidentelle ou intentionnelle et, par là même, une arme nucléaire.**

On ne peut plus ignorer la possibilité d'un accident nucléaire en France.

Bernard Doroszczuk, président de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), l'a rappelé le 19 janvier dernier : « Un accident nucléaire est toujours possible et ceux qui prétendraient le contraire prennent une grande responsabilité. » : risques de sabotages et de cyberattaques, de séismes (en 2019 arrêt de la centrale de Cruas en Ardèche), risques liés au changement climatique (incendies, inondations lors des tempêtes, difficulté à refroidir les réacteurs en raison de la baisse du niveau des eaux, augmentation de l'instabilité géopolitique et économique)...

L'âge de nos 56 réacteurs est alarmant : 51 ont dépassé l'âge de 30 ans pour lequel ils ont été conçus et 19 plus de quarante ans (dont ceux du Tricastin, à cent kilomètres de Montpellier). EDF prévoit cependant de les prolonger jusqu'à 50, voire 60 ans, ambition plus que problématique, notamment du fait de la fragilité de certaines cuves, que l'on ne peut ni rénover ni remplacer. Cent quatorze incidents ont été relevés par l'ASN en 2021.

Un accident nucléaire est toujours incontrôlable.

En ces années d'offensive du gouvernement et de lobbying intense des milieux pronucléaires, n'oublions pas l'extrême dangerosité de la filière électronucléaire.

Seul un arrêt urgent du nucléaire (tant civil que militaire) nous mettrait à l'abri de ce danger inacceptable.

Le 21 avril 2022

Arrêt Du Nucléaire 34

arretdunucleaire34@laposte.net

contact : Didier Latorre 06 38 81 98 06